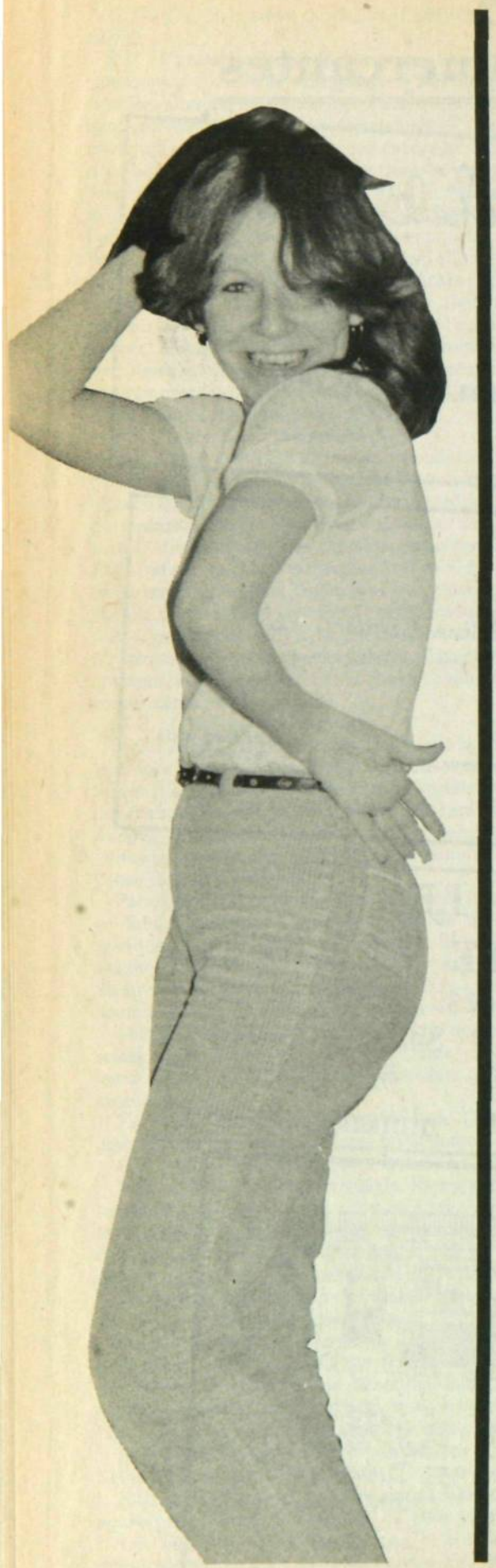


GUY & YVETTE

DANS LA FOSSE AUX LIONS

Depuis maintenant plus de six mois, le débat sur l'éducation sexuelle fait rage, s'étalant sans relâche dans tous les médias. Les protagonistes servent et retournent toute leur batterie d'arguments maintes et maintes fois rodés, dans une joute de ping-pong idéologique et moral d'où sont singulièrement exclus les premiers et les premières interressées, à savoir les enfants et les adolescentes).

À notre droite, les fanatiques, les délirants, ceux qui hurlent à la débauche et à la luxure. À notre centre, les experts plus pondérés qui distillent un ennui et une prétention propres à nous faire regretter les pires sermons en chaire ou les pires cours en classe : sexologues, catholiques de droite « articulés », pédagogues, ministres... sans oublier la cohorte des théologiens. À notre gauche, le silence.

Ne faisant guère confiance à toutes ces têtes « bien-pensantes », **LA VIE EN ROSE** est allée examiner de plus près le fameux projet du M.E.Q. à l'origine de tout ce branle-bas pour tenter de dégager les enjeux réels de cette affaire. Après une indigestion d'analyses, de discours moraux et de querelles philosophiques surannées, l'envie nous a prises de revenir à notre propre réalité. Nous avons donc organisé une rencontre de femmes d'âges différents dont nous publions des extraits, pour partager ce que nous avons appelé l'apprentissage de nos sexualités.

En effet, l'éducation sexuelle à l'école soulève la question épineuse et menaçante de la sexualité infantile et adolescente. La droite catholique ne crie pas pour rien. Quant au discours sexologique, s'il reconnaît l'existence d'une vie sexuelle chez les « Jeunes », il enterre allègrement l'expérience des petites filles et des jeunes femmes sous la généralisation et la banalisation du développement sexuel « humain ».

Mais si les catholiques donnent bien du fil à retordre à la sexologie, nouvelle victime de l'obscurantisme religieux, les sexologues québécois disposent d'une solide chasse-gardée que personne ne leur conteste : l'éducation sexuelle des adultes. Pour compléter notre tour d'horizon et mieux connaître ceux qui prétendent détenir la science de notre comportement amoureux, nous sommes allées subir une conférence du nouveau gourou de la rue Ste-Catherine, J.-Y. Desjardins.

L'éducation sexuelle : qui doit la faire et comment ?

Le débat public dans les journaux n'aborde pas ou peu le contenu du projet du M.E.Q. (rappelons d'ailleurs que le ministère a pris soin de diffuser au compte-gouttes avec la mention « confidentiel » un document un peu chaud en période électorale). C'est le principe même de l'éducation sexuelle et sa prise en charge par l'institution scolaire qui est âprement discuté.

D'abord, doit-il y avoir une éducation sexuelle ?

> « II faut stopper le courant actuel de déchristiannisation qui s'accentuera si on laisse l'éducation sexuelle détruire tout sens moral chez les jeunes, la foi et la morale étant inséparables. » (1)

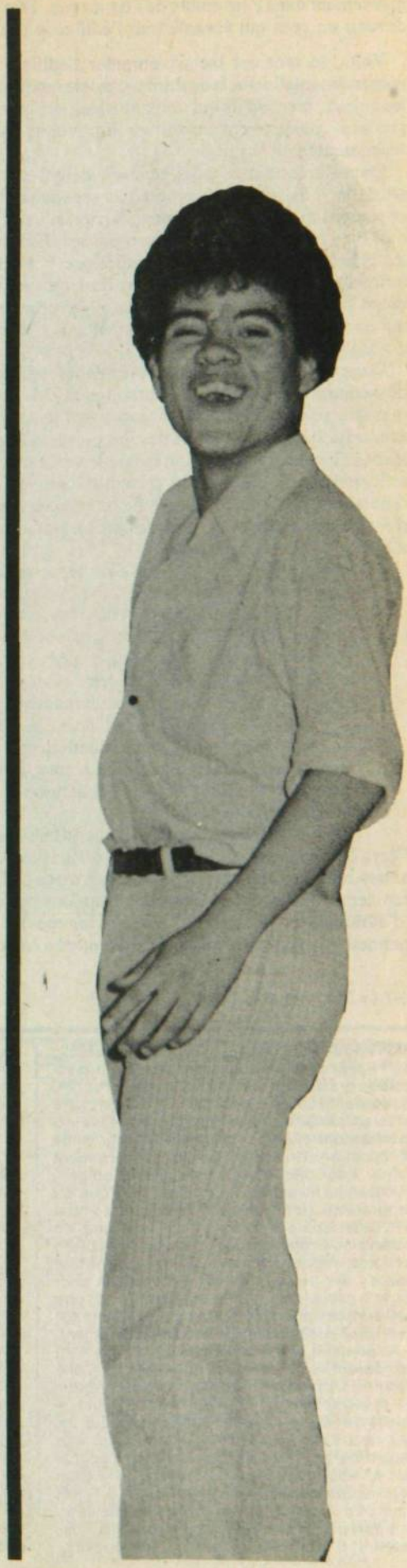
Ensuite, qui doit avoir juridiction sur l'éducation sexuelle des enfants ? La famille ? L'école ? Ou les deux ?

> « L'éducation sexuelle revient aux parents de droit naturel et ceux qui se disent incapables, et c'est le petit nombre, de fournir cet enseignement à leurs enfants feraient mieux de suivre des cours et d'agir en parents responsables. » (2)

Troisième volet du débat : quelle morale doit sous-tendre cet enseignement ? La morale chrétienne ? L'humanisme ? Ou les deux ? La palme de l'esprit de synthèse revient sans hésiter à M. Jean-Guy Dubuc, éditorialiste à *La Presse*, qui prêche la tolérance avec toute la magnanimité et la complaisance des gens du centre-centre :

> « Humanisme, d'accord ; mais aussi valeurs évangéliques. Il suffit au maître chrétien d'indiquer que c'est là le plan de Dieu sur les humains et de montrer la relation avec l'Évangile pour insérer le tout dans la perspective chrétienne ». (3)

Et le tour est joué. Pour continuer cette brève revue de presse et de perles, citons cette mise au point du père Bernard Lambert publiée dans la prestigieuse chronique du *Devoir* « Des Idées, des Événements, des Hommes » : « la question de l'éducation sexuelle est stratégique : elle regarde la vie toute entière en définitive, personnelle et sociale. Elle peut être intégrée harmo-



(1) ***Le Soleil.*** **5 février 81, lettre de lecteur.**

(2) ***La Presse,*** **27 janvier 1981. lettre de la présidente du Ralliement des parents contre l'éducation sexuelle**

(3) ***La Presse.*** **26 janvier 1981.**

nieusement dans l'ensemble de l'éducation. Elle peut également devenir un coin qui ébranle tout l'édifice. » (4)

Voilà, le mot est lâché : ébranler l'édifice. Le plus grand mérite des intellectuels de droite, c'est de reconnaître clairement les enjeux, même s'ils ont tendance bien souvent à surestimer la menace que peuvent constituer les projets insipides de nos technocrates.

Quant à certains esprits éclairés, défenseurs de l'éducation sexuelle, s'ils relèguent avec condescendance leurs farouches opposants au rang d'emmerdeurs arriérés, ils se sentent maigre tout bien obliges de fournir des réponses. Habitués à crier fort, les champions de l'offensive catholique finissent toujours par intimider et réussissent la plupart du temps à faire déplacer le débat sur *leur* terrain (la lutte contre l'avortement leur a fourni un excellent champ d'entraînement pour le terrorisme psychologique).

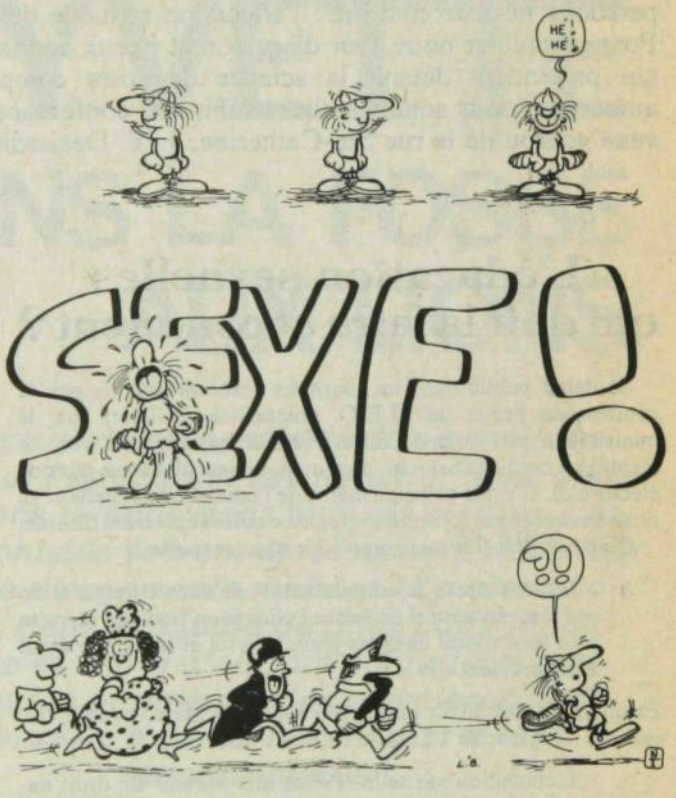
Dans une lettre adressée aux présidents et directeurs généraux des commissions scolaires catholiques, M. Rousseau, sous-ministre adjoint à l'éducation, justifiait l'institution de l'éducation sexuelle à l'école par les besoins pressants que ressentent les jeunes : besoin d'information factuelle sur leurs corps, besoin de réflexion sur la place de la sexualité dans leur vie, besoin de critères, de choix de valeurs et de références, besoin également d'assistance pour solutionner des problèmes vécus. Il prend par ailleurs le soin de préciser :

> « ce programme ne vise en aucune façon à transformer les classes en laboratoires d'activités sexuelles ou en des lieux d'incitation à l'immoralité. À cet égard, les accusations à l'effet que le ministre voudrait imposer, par règlement, la nudité aux jeunes ainsi que des jeux et des exercices sexuels sont totalement dépourvues de fondement et essentiellement malhonnêtes.
> (. . .) Dans la même ligne d'idées, le ministère tient a souligner que ce projet d'éducation sexuelle se voudra respectueux des valeurs chrétiennes fondamentales et ouvert sur une réflexion sur les aspects moraux reliées à l'exercice de la sexualité ».

M. Rousseau choisit les accusations les plus farfelues (Vers Demain) et les plus faciles à réfuter pour désamorcer les autres critiques et faire rire l'assistance à peu de frais. S'il balaie rapidement la frange d'opposants trop fous pour être crédibles (d'autant plus que la plupart sont des femmes), il ne peut pas se permettre de répondre aussi cavalièrement à ceux qui détiennent le véritable pouvoir dans les écoles, même si fondamentalement, ces derniers défendent les mêmes valeurs que nos fanatiques de service. Toute la différence réside dans le pouvoir social du clergé catholique et de ses porte-paroles respectables.

L'éducation constitue l'un des derniers bastions de l'influence religieuse au sein des institutions publiques québécoises. Cette influence est surtout sensible au niveau des commissions scolaires qui détiennent le pouvoir d'employeur.

Elles constituent de plus un lien de mobilisation possible, pour la droite et les diverses organisations de parents catholiques. Le ministère ne peut l'ignorer s'il espère pouvoir implanter son nouveau programme sans trop de heurts ou de sabotage.



(4) *Le Devoir*. 16 mars 1981.

(5) Depuis le 1" mai 1981, à la Commission des écoles catholiques de Montréal, aucun-e enseignant-e ne peut réclamer l'exemption des cours en religion. De plus, s'il ou elle s'obstine à le faire, la C E C M ne lui garantit plus de poste dans le même établissement.

ASSOCIATION DES PARENTS CATHOLIQUES DU QUÉBEC : M^me^ Adeline Mathieu, présidente de cette association qui dit regrouper 55 000 membres (2% des parents qui ont des enfants à l'élémentaire et au secondaire), en conférence de presse le 5 mars à Montréal, a demandé que le programme d'éducation sexuelle du M.E.Q. soit carrément retiré. Pour elle, il y a « urgence nationale », puisque le ministre Laurin a déclaré que ce programme serait obligatoire dès septembre 81. Différents sondages ont montré que les parents ne s'opposent pas à l'éducation sexuelle à l'école, mais M^me^ Mathieu affirme qu'il ne faut pas s'y fier puisqu'" on ne se gêne pas pour jouer à cache-cache avec les parents » et que ces derniers ont donc répondu en ne connaissant pas l'ensemble du projet d'enseignement.

Au primaire, M^me^ Mathieu estime qu'il revient aux parents seuls de faire l'éducation sexuelle de leurs enfants, puisque descours magistraux ne peuvent tenir compte de l'évolution individuelle de l'élève. Dans les écoles secondaires, l'Association souhaite l'élaboration d'un nouveau programme qui « soit une véritable éducation à l'amour basée sur la doctrine de l'Église et une préparation à la vie familiale. .. à l'intérieur d'un projet chrétien ». Enfin, l'Association des parents catholiques espère que les éducateurs chrétiens, les parents, les commissaires d'écoles catholiques et le clergé se réveilleront à temps pour « ne pas laisser la sexologie détruire tout sens moral chez les jeunes. »

* * *

LE RALLIEMENT DES PARENTS DU QUÉBEC: Le Ralliement, de fondation récente, réunit pour le moment un groupe de professeurs de l'Université Laval et à ce jour on ne connaît que le nom de M. Aldéric Boivin du département de physique. Dans un mini-dossier « sur le programme de cours de sexualité dans les écoles du Québec », imprimé à un millier d'exemplaires, le ralliement dénonce ce projet du M.E.Q. et se propose d'y faire échec. M. Boivin entend entreprendre une action de protestation à la grandeur de la province via les comités d'école qui sont, de l'avis de M. Boivin, trop peu ou pas informés. Dans ce dossier préparé à l'intention des parents, le ralliement dénonce la conception débridée de la sexualité de « ces sexologues montréalais de l'UQAM » qui auraient, à enseigner cette matière ; s'inquiète • de la philosophiequisous-tend ces programmes. . »où la « vrai notion de morale est entièrement absente » où encore « dévaluée comme simple •< tabou » de notre société ». Le ralliement s'insurge aussi contre le caractère obligatoire de ce cours et prédit tout comme en Suède, que l'application de ce « programme québécois d'enseignement sexuel conduira à une multiplication par 20 du nombre de prostituées, à une augmentation catastrophique des maladies vénériennes, de la délinquance juvénile et du viol ».

En somme pour le Ralliement des parents du Québec « l'éducation sexuelle des enfants est l'affaire de la famille et non de l'école ».

* * *

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (C.S.E.) : Le Conseil ne s'est pas prononcé sur la question. Par contre, en 1976, le *comité catholique* du CSE avait donné son accrod à un programme d'éducation sexuelle à condition qu'il respecte la volonté démocratique des parents (et non seulement celle d'un groupe claironnant) et qu'il soit intégré dans une conception chrétienne' de l'Homme. Le document du comité catholique parlait même d'une responsabilité directe de l'école en la matière, d'un besoin, voire d'un droit du « jeune ». Le comité catholique interviendra quand le ministre présentera la version définitive dudit programme.

Au *comité protestant,* la question d'un cours d'éducation sexuelle fait l'objet de délibérations depuis plusieurs semaines... de réunion

Un itinéraire difficile pour un projet délicat

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la genèse du projet fut longue et laborieuse. Il y a maintenant presque 10 ans, la Direction Générale de l'enseignement élémentaire et secondaire du M.E.Q. mettait en route un processus de recherches, de consultations, d'études et de révisions, dans le but de « revamper » les anciens cours d'hygiène, d'éducation familiale, de civisme et d'économie devenus vraiment trop archaïques.

En 1972, on met sur pied un premier programme expérimental. Entre 1975 et 1978, on en élabore un autre, baptisé Programme de formation personnelle et social que l'on mettra à l'essai durant l'année scolaire 1979-80. Jugé difficile d'application par la majorité des enseignements l'ayant expérimenté, il sera revu et corrigé pour donner la version finale, celle qui nous intéresse ici.

Le présent programme, dont l'éducation sexuelle représente l'un des 5 volets (1), se base sur les théories de Rogers, Piaget, Erikson, etc. On prétend ainsi mieux adapter la structure du programme aux « caractéristiques psychologiques, cognitives et psycho-sociales des différents groupes d'âge auxquels il s'adresse » (2). Précisons tout de suite qu'en ce qui concerne l'éducation sexuelle, on prévoit environ une heure de cours par mois.. .

Pour en savoir plus long, nous avons demandé à M. Fernand Toussaint, directeur depuis 4 ans à la Direction générale des programmes d'enseignement au primaire et au secondaire si certains groupes ou organismes avaient exercé des pressions tout au long du processus d'élaboration du volet éducation sexuelle. Il a cité entre autres le Ministère des affaires sociales, le Comité catholique du conseil supérieur de l'éducation et la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec. Cependant, il n'a pas voulu spécifier dans quelle mesure ces interventions avaient influencé le contenu du projet actuel :

(1) Les autres volets du programme sont : relations inter-personnelles, santé, consommation, éducation a la vie en société — ce sont les quatre catégories modernisées des anciens cours existant avant 1970 : hygiène, éducation familiale, civisme et économie.

(2) Les citations sont toutes tirées, exceptées celles mentionnées explicitement de textes internes du M.E.Q.

en réunion, cette question est remise à l'agenda sans qu'on puisse en arriver à un consensus.

* * *

CENTRALE DE L'ENSEIGEMENT DU QUÉBEC (C.E.Q.) : À son congrès de juin 1980, la C.E.Q. revendiquait un programme sexuel complet, pivot important dans le développement intégral de la personne, et ce dans l'ensemble de ses relations sociales : «... l'idée que nous tenterons de faire valoir est celle d'aborder la sexualité dans sa globalité comme une pratique sociale plutôt que comme une simple activité de l'individu. » Accord donc, avec les orientations du ministère de l'Éducation. Mais actuellement c'est l'infirmière, le prof. de biologie ou de catéchèse qui assument l'enseignement du programme d'éducation sexuelle ; or, ceci est remis en question par la centrale qui « considère » que l'éducation sexuelle doit être reconnue comme une matière à part entière qui ne doit pas être noyée dans d'autres disciplines ».

Selon M. Bourdages de la C.E.Q. : « Ce que les enseignements revendiquent et quelle ministère n'a pas l'air de comprendre, c'est une formation adéquate pour les maîtres qui devront enseigner ce programme. »

* * *

COMITÉ DE REVENDICATION DES INFORMATEURS **SEXOLOGUES** (CRIS) : Carole Michaud. sexologue et présidente de ce comité dit parler au nom de 900 sexologues diplômés de l'UQAM depuis 1972.

Tout en appuyant le programme du ministère qui, selon l'exécutif du comité, « développe la responsabilité sexuelle et le libre choix » le CRIS regrette l'insuffisance des heures de cours (1 h/mois) et déplore que l'éducation sexuelle ne soit pas une matière spécifique mais un des cinq volets du programme « Formation personnelle et sociale ". Plus particulièrement, le comité dénonce l'absence des sexologues comme pédagogues responsables de renseignement de ce cours, absence qui sera néfaste au programme lui-même : « on veut noyer le volet éducation sexuelle », selon un membre de l'exécutif.

L'action du CRIS sera de se faire entendre de la C.E.Q. qui veut d'abord recycler ses membres avant d'approuver l'embauche de nouveaux spécialistes ; de faire pression sur le ministère, sur le Conseil supérieur de l'Éducation et sur le comité central des parents de la C.E.C.M. ... où sur tous ceux qui pourraient recommander que l'éducation sexuelle soit donnée par les sexologues-enseignants.

* * *

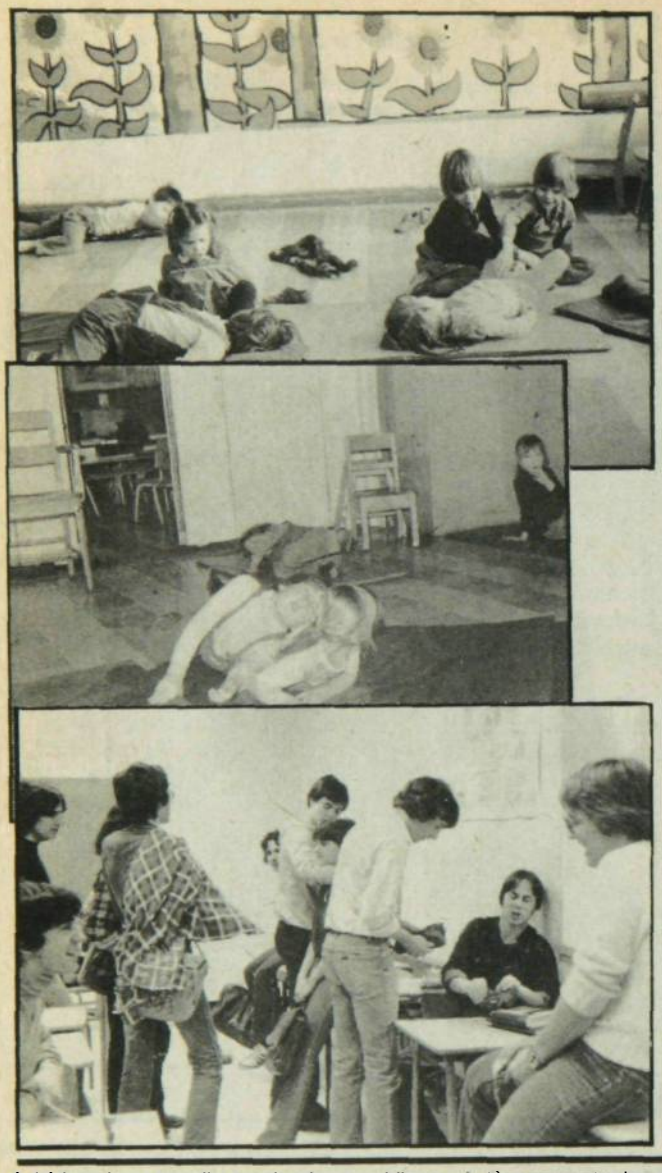
CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME **(CSF)** : Le C.S.F. appuie sans réserve le programme d'éducation sexuelle proposé par le ministère et souhaite sa mise en application le plus tôt possible.

Le conseil approuve les objectifs et le contenu du programme préparé par le M.E.Q. qui pourront répondre aux attentes du C.S.F. qui considère que • l'école doit donner aux jeunes le moyen de faire un apprentissage sain de la sexualité et de remettre en question la nature des rapports actuels entre les hommes et les femmes» *(POUR LES QUÉBÉCOISES: ÉGALITÉETINDÉPENDANCE.)*

Selon le Conseil, ce programme est bien structuré et bien adapté au développement de l'enfant. De plus, le conseil considère que ce programme « reflète aussi une préoccupation sérieuse pour bien démarquer l'identité et les rôles sexuels tout en faisant prendre conscience des stéréotypes sociaux relatifs à la masculinité et à la féminité».

Cet organisme croit aussi que le projet du ministère favorise la prévention « des abus sexuels et des différentes formes d'exploitation sexuelle ».

Enfin, le Conseil du statut de la femme souhaite que les groupes de femmes, les parents, et les organismes qui supportent le droit des enfants



« II est certain que la version finale devra nommer plus clairement que ne le fait le document actuel les valeurs morales et religieuses sur lesquelles l'enseignement repose. Ces valeurs incluent explicitement la doctrine de l'Église catholique en matière de sexualité. Sans cette référence, le projet ne sera pas accepté. » (3)

Un projet délicat pour une lecture difficile

S'il n'y a ni références religieuses ni valeurs éthiques dans ce fameux document, que diable peut-on bien y trouver ? Constitué en deux cahiers de travail supposément confidentiels, le premier consacré à l'éducation sexuelle au primaire, le second à l'éducation sexuelle au secondaire, ce document renferme les objectifs globaux d'un éventuel programme en éducation sexuelle, ainsi que ses « intentions éducatives », et ses objectifs généraux de formation adaptés à chaque cycle scolaire (excusez le jargon). Jusqu'à présent, rien n'a encore été accepté officiellement, et ces deux documents de travail auront à passer maints et maints obstacles avant leur éventuelle validation définitive.

Objectif global de l'éducation sexuelle à l'école	Fournir aux élèves toutes les possibilités de développer davantage les diverses facettes de leur sexualité afin de pouvoir réaliser pleinement leur condition d'homme et de femme parmi les autres femmes et les autres hommes.
Objectifs généraux de formation en regard des intentions éducatives et de la clientèle du primaire visant à ce que l'élève :	1. Connaisse les différentes composantes de son corps sexué. 2. Valorise son corps humain en tant que réalité sexuée. 3. Connaisse les diverses composantes des liens de couple. 4. Soit sensibilisé aux diverses orientations sexuelles. 5. Soit sensibilisé à la pluralité des conceptions sur l'activité sexuelle humaine.

(3) Entrevue téléphonique

à l'éducation sexuelle soutiendront publiquement le projet du ministère.

* * *

FÉDÉRATION DES COMMISSIONS SCOLAIRES CATHOLIQUES DU QUÉBEC (F.C.S.C.Q.) : Selon M. Pierre Caron, conseiller en développement pédagogique et responsable de l'étude de ce programme à la fédération: «C'est un dossier chaud ! » Si bien que l'exécutif de cet organisme demandait à ses membres le mandat d'étudier la version récente du programme du Ministère et de « s'aventur à en privilégier un contenu ». Si les commissions scolaires étaient d'accord avec ce travail en profondeur, la Fédération émettrait un avis vers le début décembre.

On sait que la F.C.S.C.Q. avait publié en mai 1980 un document intitulé: *«L'éducation sexuelle dans les écoles : une éducation à l'amour, » dans lequel les commissions scolaires tout en disant » oui » à la nécessité d'un tel programme pour tous les entants, et ce dès le plus jeune âge, jugeaient bon de préciser les grandes orientations que devraient respecter le ministère de l'Éducation dans l'élaboration de* ce *programme ; par exemple, privilégier une approche globale qui permette à l'entant de mieux saisir son rôle personnel et social dans le* monde de la sexualité, et perfectionner la formation des enseignants.

Si la fédération reçoit l'aval de ses membres, on saura si le programme proposé par le Ministère rencontre les exigences alors émises dans leur premier document de mai 80. À suivre.

* * *

FÉDÉRATION DES COMITÉS DE PARENTS : La fédération demande depuis 1976 un programme de formation personnelle et sociale comprenant l'éducation sexuelle. Selon M. Pontbriand, l'actuel président de la fédération, la majorité des parents approuverait les principes directeurs du projet de programme du Ministère. Cela dit, la fédération en attend la version définitive pour le soumettre aux comités de parents qui formuleront ensuite leurs recommandations vers la fin de l'année scolaire.

* * *

FÉDÉRATION OU QUÉBEC POUR LE PLANNING DES NAISSANCES : La fédération compte 8 associations qui recouvrent le Québec (à l'exception des Cantons de l'Est et de l'Abitibi) qui étudient actuellement le document du Ministère en vue d'élaborer une position commune à leur assemblée générale des 13-14 juin.

La fédération entend donner priorité à ce dossier sur l'éducation sexuelle pour l'année 81-82.

* * *

. ..A SHERBROOKE : Une expérience pilote d'éducation sexuelle, reconnue par le M.E.Q. a rejoint jusqu'à maintenant un millier de jeunes de la région de Sherbrooke. Cette expérience a suscité une participation d'une ampleur particulière. L'automne dernier 2 organismes, le ralliement des parents contre l'éducation sexuelle, et le comité régional d'étude sociale pour la préservation de l'enfance (ce dernier dirigé par le chanoine Achille Larouche) faisaient campagne contre l'éducation sexuelle.

Au même moment, le comité des parents prenait l'initiative d'effectuer 2 sondages relatifs au cours d'éducation sexuelle à l'école primaire. L'un auprès des parents, l'autre auprès des employées-és de la commission scolaire. Or, cette consultation révèle que près de 72% des parents et 84% des éducateurs-trices souhaitent que l'éducation sexuelle soit enseignée à l'école.

Là ou il y a dissension, c'est au niveau de l'âge : les enseignants(tes), les professionnels et le personnel de direction des écoles se prononcent en majorité pour la maternelle, tandis que les parents favorisent le 2e cycle du primaire, soit la quatrième année.

Disons que les résultats des sondages rendus publics à une réunion du conseil des commissaires et du comité de parents le 28 janvier, remettaient sérieusement en cause la représentativité des organismes qui faisaient campagne contre l'éducation sexuelle.

Francine Tremblay

Objectifs généraux de formation en regard des intentions éducatives et de la clientèle du **secondaire** visant à ce que l'élève :	1. Acquiert une image corporelle positive en regard de sa réalité sexuelle adolescente. 2. Adopte des attitudes conformes à sa propre identité sexuelle. 3. Parvienne à une connaisance éclairée de la relation sexuelle et à une prise en charge responsable de son agir sexuel humain. 4. Apprivoise ses réactions sexuelles et ses comportements d'approche envers l'autre dans une optique respectueuse de la dignité humaine. 5. Exprime sa conception et ses attentes en regard de la relation de couple. 6. Clarifie son projet sexuel humain en fonction de la société dans laquelle il vit.

C'est à la lecture de la partie du document exposant la problématique du programme que l'on peut mesurer la prudence de ses auteurs. Replis tactiques, discours rassurants s'appliquent à ménager les susceptibilités bien-pensantes qui risquent de trouver beaucoup trop « ouvertes » les propositions et le contenu pédagogique. L'impact des objectifs et des valeurs libérales véhiculées est sans cesse relativisé, minimisé, aseptisé grâce aux vertus de la pensée et du langage bureaucratico-académiques.

Pour vous donner une petite idée du contenu du projet et de son mode d'application pédagogique, nous préférons l'illustrer par un exemple. Voici une autre façon de dire : « les gars et les filles, c'est pas pareil » :

Niveau: primaire 1er cycle

Thèmes : Anatomie physiologique — Identité sexuelle

Objectif terminal 1 : Acquérir une connaissance de son corps sexué

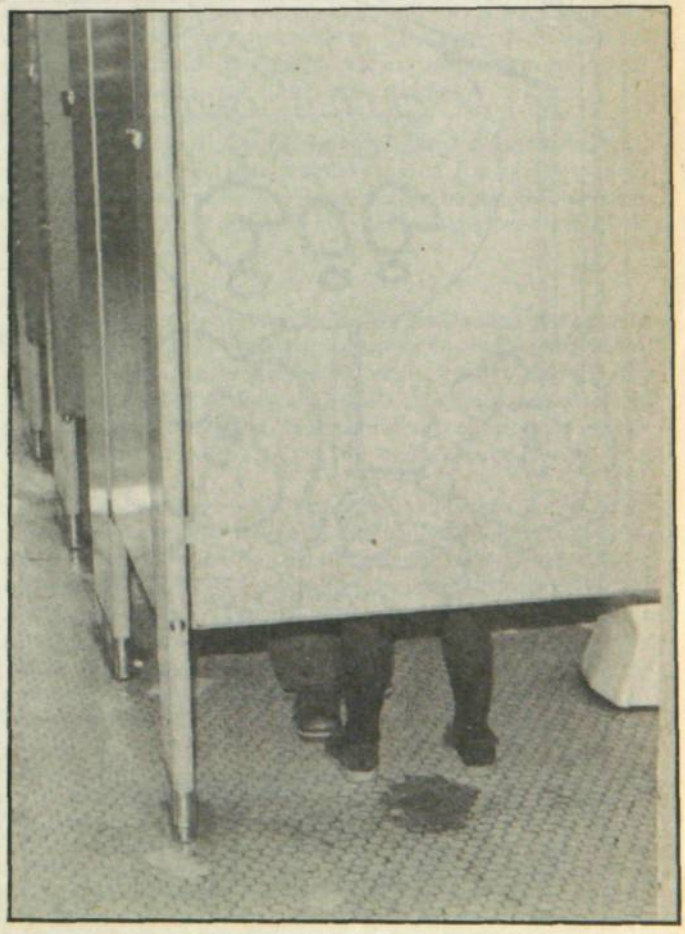
Objectifs intermédiaires	Contenus notionnels
1.1 Identifier les caractéristiques physiques des deux sexes.	— schéma corporel — organes internes — organes externes
1.2 Reconnaître son corps comme doté d'organes sexuels.	— organes sexuels internes — organes sexuels externes
1.3 S'identifier comme appartenant à l'un des sexes.	— différences anatomiques et physiologiques des sexes.

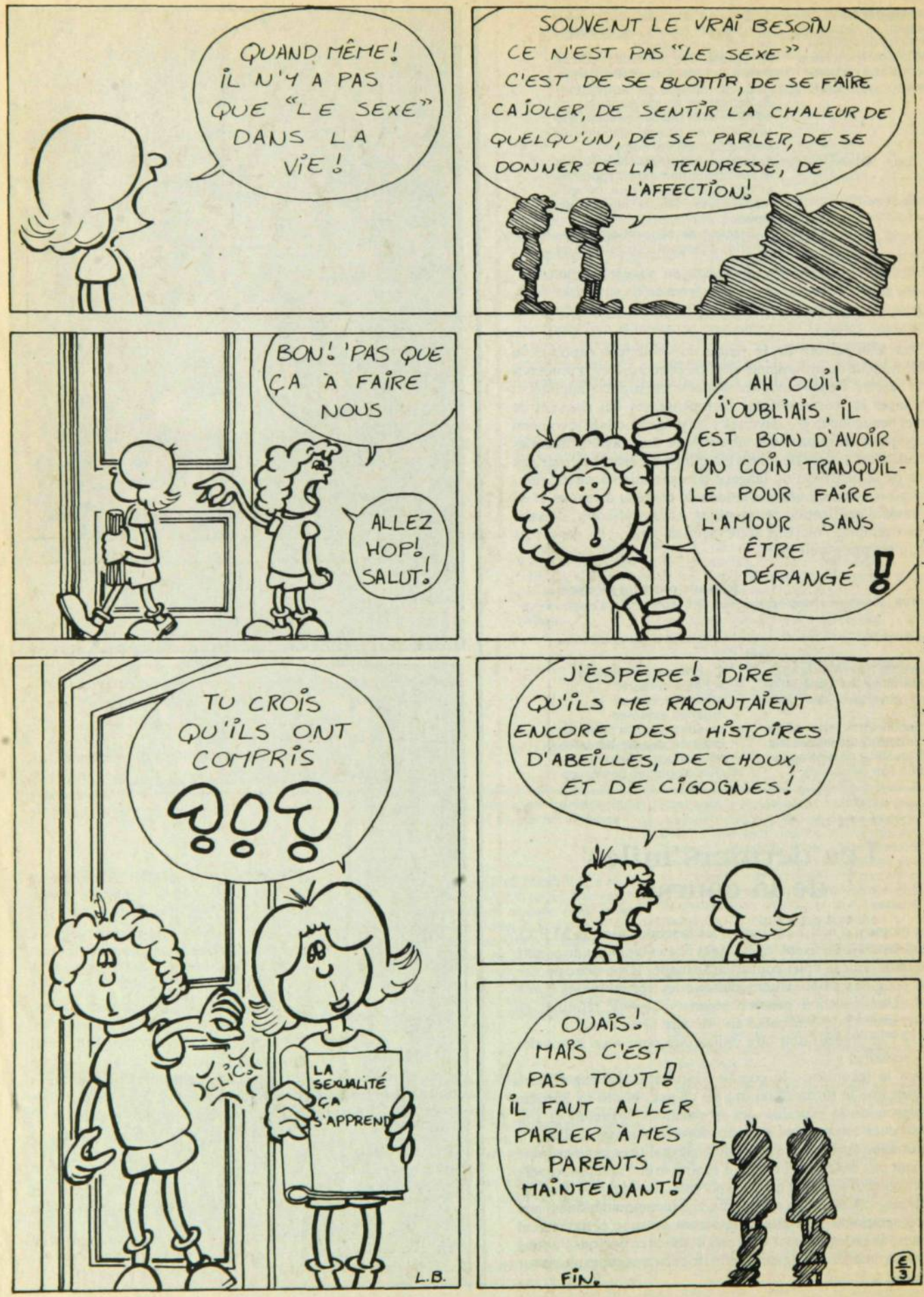
Les derniers 'miles' de la course

Au moment d'écrire ces lignes, les fonctionnaires du M.E.Q. compilent et synthétisent les critiques finales émanant du comité consultatif pour le volet éducation sexuelle. Il y a donc encore place pour des modifications puisque les consultations continuent. Une question presque réglée : l'objectif terminal en rapport avec l'homosexualité au primaire (1er cycle).

> « Cet objectif doit être obligatoire pour tous les cycles scolaires » (...)

Ainsi le recomande le comité consultatif, qui par ailleurs demande que la formulation initiale de cet objectif (« Prendre conscience de la pluralité des orientations sexuelles ») soit changé pour « reconnaître l'existence de sollicitations sexuelles ». Il recommande également que « l'homosexualité et la bisexualité ne soient pas mises sur un pied d'égalité avec l'hétérosexualité car cet objectif peut choquer les parents, les éducateurs ou les directions ». À ce qu'on nous a dit, ces recommandations, non encore entérinées officiellement, seront presque certainement retenues. Il est également intéressant de citer quelques autres demandes émanant d'organismes et de personnes consultées sur le projet :





Tiré de : "ça ne peut plus durer!", publication de la Clinique des Jeunes St-Denis et B.C.J. inc.

« que le M.E.Q. introduise dans le document des valeurs morales inspirées de la morale chrétienne, que le document identifie clairement les valeurs à inculquer aux jeunes (valeurs universelles et morale naturelle) afin de cerner le type d'éducation à transmettre aux jeunes ».

Rien n'est donc encore définitif. Péniblement sorti de ses limbes, le projet vit actuellement ses dernières semaines de purgatoire avant de se présenter aux portes du ciel ! Après ratification par les différentes officines du M.E.Q.. par les sous-ministres, adjoints ou non, par le ministre ensuite, il lui faudra ultimement obtenir la bénédiction des comités confessionnels du Conseil supérieur de l'éducation.

Le projet final et officialisé sera lancé en février 82. Les commissions scolaires auront un an pour l'étudier et l'adapter à leurs milieux respectifs. Elles devront en prévoir l'enseignement pour l'année suivante.

Au primaire, les cours ne seront pas crédités (9 heures/semaine). Au secondaire, cet enseignement sera crédité et représentera une heure/semaine. Dans les conventions collectives actuelles, il n'existe pas de « champ d'enseignement » pour l'éducation sexuelle. On devra attendre la prochaine convention pour l'engagement d'enseignant-e-s spécifiquement à cette fin. En attendant, il faudra compter sur les « maîtres » déjà en place pour l'assumer. Quant à la formation des maîtres, il est question d'engager des sexologues comme personnes-ressources.

N'ayons pas peur des mots...

Nous avons rencontré M. Guy Beaulac, responsable du Programme de formation personnelle et sociale, et M^me^ Le Houiller, sa collègue. Entrevue décontractée avec deux jeunes fonctionnaires «compréhensifs », fort surpris d'avoir à répondre pour une fois à autre chose que des arguments d'ordre moral ou théologique. Nous avons basé nos questions sur certains passages du document du M.E.Q. que nous citons en exergue.

« **La** sexualité couvre d'une part un ensemble de caractéristiques qui permettent de s'Identifier en tant qu'homme ou en tant que femme.

|...) La sexualité comprend aussi les contenus psychologiques comme les sentiments, les (motions et les perceptions et les gestes comme les caresses, Invitations, etc. dont l'intention est d'en appeler plus ou moins directement à une rencontre **génitale** humaine.

Elle comprend finalement l'ensemble des sensations et comportements localisés aux organes génitaux. Cette dernière dimension de la sexualité est souvent prise pour l'unique et seule forme d'expression de la sexualité. Cette vision est beaucoup trop restrictive (...)

Mais lorsque la génitalité se situe dans le concept plus large de la sexualité, elle se révèle un élément capable comme d'autres de réaliser l'expression de soi comme totalité sexuée et la communication avec l'autre, où l'échange peut dépasser le plaisir des sens et atteindre une communion plus humaine. »

Document du **M.E.Q.**

LVR: Quand vous parlez de «dépassement du plaisir des sens » pour atteindre ainsi une communion plus humaine, que voulez-vous dire ?

M. Beaulac : II faut ouvrir la notion de sexualité à quelque chose de plus vaste qui inclut toute la personne et non pas seulement ses organes génitaux.

LVR : Vous pensez donc que la situation est critique au point d'en appeler à un tel « dépassement » ?

M. B : Souvent oui. Nous entendons tout le temps des gens qui disent que sexualité c'est génitalité. Ils ne pensent qu'aux aspects débilitants de la sexualité. Il y a des gens qui critiquent le programme parce qu'ils croient qu'il est uniquement axé sur la génitalité et que ça rend l'homme semblable à la bête...

LVR : et la femme semblable à l'homme ?

M. B : J'employais le mot homme au sens de personne ! La sexualité humaine est plus complexe que ça. Il y a des projets de vie qui en découlent, il y a des ententes qui ne sont pas juste des ententes de 15 jours ou de 15 minutes. . . mais des ententes de vie !

* * *

À qui revient la responsabilité de l'éducation sexuelle et morale des enfants : voilà l'un des points sensibles du débat. Assisterions-nous à la plus récente passation des pouvoirs des mains de la famille patriarcale à celles de l'État patriarcal ? Ce programme consacre-t-il l'officialisation de ce processus inéluctable ? Serait-ce la déclaration finale de l'incompétence de la famille ?

Ceux qui considèrent que tout transfert de pouvoir en matière d'éducation sexuelle constitue une menace à la famille elle-même et à la morale ne manquent pas. Ce n'est guère un souci d'éviter aux enfants une ingérence accrue de l'État dans leur vie qui les anime, mais plutôt la peur de perdre un contrôle qu'ils estiment leur revenir « de droit naturel ». Pour ménager ces consciences trop réticentes, le ministère propose gentiment un partage des responsabilités entre l'État et la famille. Et il entend prouver sa bonne foi :

« Le jeune a à sa disposition deux institutions pour voir à son éducation sexuelle : la **famille** et l'école. Ce qu'il faut déterminer. c'est ce que peut lui apporter chacune de ces institutions.

La famille est un milieu extrêmement riche pour l'éducation sexuelle. C'est fondamentalement un milieu de personnes qui vivent ensemble en **tant** qu'hommes et femmes, se partagent des rôles et au fil du quotidien préparent les jeunes a vivre une vie d'hommes ou de femmes capables de **s'affirmer** en **tant**

que tel. de comprendre et d'assumer des rôles et d'établir des liens avec les autres. La famille peut faire un travail formidable »

Document du **M.E.Q.**

LVR : Quand vous décrivez la famille, on a l'impression de voir passer un rêve.. . il y a des hommes et des femmes qui se partagent des rôles au fil de la quotidienneté. À quoi faites-vous référence ?

M. B : Ce n'est pas un stéréotype. C'est à peu de choses près ce qui se passe dans le quotidien d'une famille.

LVR : Vous semblez oublier le pourcentage quand même très élevé de familles où ce sont les femmes seules qui élèvent les enfants. . .

M. B : Ce qui est dit dans le texte vaut autant pour tous les types de familles.. . les bonnes comme les mauvaises. . . les monoparentales, les élargies.

LVR : Mais on n'en fait pas la moindre mention. N'est-ce pas une façon de nier leur existence ?

M^me^ Le Houiller : II ne convient pas de parler de la famille en tant que telle dans ce volet du programme. Cela concerne le volet relations inter-personnelles. . .

* * *

<< La vision de la sexualité a beaucoup évolué au Québec. Étant auparavant **figée** dans la perspective limitée de la procréation, la sexualité est devenue une réalité liée à une gamme beaucoup plus vaste d'aspects de la vie personnelle et sociale »

Document du M.E.Q.

L VR : Certains détracteurs du programme qualifient de « viol psycho-sexuel » le fait de parler de masturbation et d'homosexualité a des enfants âgés de 9 à 12 ans. Que répondez-vous à ces accusations ?

M. B : Premièrement, nous ne présentons pas de définition de l'homosexualité. Notre objectif, c'est de reconnaître les différentes orientations sexuelles. De plus, il ne s'agit à ce niveau scolaire que d'un objectif facultatif. C'est à propos des attaques ou par rapport à toutes sortes de trucs qui peuvent arriver aux enfants.

Par exemple, dans le cas d'attaques homosexuelles à des enfants. . . ça existe vous savez. Il y a *même* des attaques hétérosexuelles. . . ça existe. Il ne faut pas laisser passer ça sous silence.. . cachons tout, oublions tout.

Les enfants sont perturbés par ce phénomène. Il faut au moins leur expliquer dans quoi se situe le problème. Il ne s'agit pas pour nous de définir ce que c'est qu'être homosexuel, hétérosexuel ou bisexuel. Les enfants entre 9 et 12 ans sont trop jeunes pour ça. De toute façon, c'est facultatif vous savez.. .

Par contre, il y a des gens des comités de protection de la jeunesse qui travaillent avec nous et qui croient que cet objectif devrait être obligatoire justement à cause de tous ces problèmes.

Nous allons revoir avec notre comité consultatif s'il faut laisser cet objectif facultatif ou non. Il ne s'agirait pas de faire la promotion de l'homosexualité ! Par contre, certaines personnes nous ont dit : « on veut et on tient à ce que vous disiez aux enfants que l'homosexualité est anormale » . . .

LVR : Qui sont ces personnes ?

M *B :* Ça . . . on n'a pas d'affaire à vous le dire. Si eux veulent le dire, ils le feront. Si le programme proclame que les homosexuels sont anormaux, cela pourrait être très destructeur pour l'élève qui est peut-être homosexuel, qui vit cette identité-là, et ce n'est pas facile pour eux de vivre ça . . . j'imagine.

En tant qu'éducateurs, nous ne pouvons leur faire ça. Personnellement, je ne le ferai jamais. De toute façon, je ne vais quand même pas leur donner des pilules ou leur faire des électrochocs ! On veut promouvoir un respect d'autrui, peu importe leur orientation sexuelle. Je peux respecter cela sans que ça signifie que je veux l'être ! On a vu un exemple classique quand Trudeau a présenté le bill sur l'homosexualité. . . Les gens ont-ils dit que le premier ministre lui-même était homosexuel ?

LVR : (en chœur) Mais oui !

M. B: (qui ne réagit pas à notre réponse) . . . parce qu'il démontrait une ouverture d'esprit. . . Ça ne veut pas dire que Trudeau est homosexuel, quand même !

Du côté des « grandes filles », nos apprentissages sexuels

Nicole, 37 ans, Claudine, 31, Lise, 29, Andrée, 25, Marie-Louise, 18 et Jeanette, 18... Une longue conversation, ponctuée de rires, de souvenirs un peu salés, de connivences et de différences. Pour la plupart **d'entre** nous, peu d'information sexuelle ni à l'école, ni dans la famille...

Marie-Louise : Même s'il n'y a pas d'information sexuelle à la maison ou à l'école, les jeunes font quand même l'amour. On fait l'amour plus souvent si on a un chum régulier. Mais il reste que c'est encore considéré comme une gaffe de baiser, à la limite une folie, quand on est adolescente.

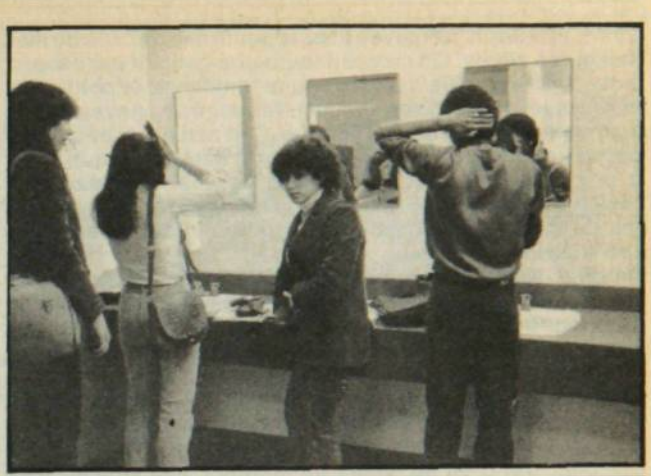
Jeannette : Je trouve ça difficile en ce moment. Tu as le choix ou bien de faire partie d'un gang « cool », tout le monde baise avec tout le monde, ou bien de décrocher un chum « steady ». ... Si tu ne fais pas partie d'une institution quelconque, gang ou couple, il est quasiment impossible de vivre des relations sexuelles autonomes...

Andrée : Quand j'avais 17 ans, soit on avait un chum steady, soit on avait une sale réputation... J'ai vu des femmes se faire littéralement ostraciser parce qu'elle faisaient l'amour quand ça leur tentait. Une chose pour lesquelles je bénis le ciel, c'est d'avoir fait ma scolarité dans une école non mixte. D'abord, je n'étais pas continuellement obligée de vivre des relations de « power-play » avec les gars. Mais ça m'a surtout permis de développer un désir autonome, sans qu'il soit déterminé par le désir des gars. Jusqu'à très tard, il ne me venait littéralement pas à l'idée de faire l'amour avec un gars tant qu'il ne me le proposait pas. À 16 ans, j'ai eu un chum

avec lequel je suis sortie six mois. On s'embrassait et tout, c'était le fun, et ça me suffisait. Pourtant, je savais tout des « choses de la vie ». Un soir que nous étions dans son lit à se donner des becs comme d'habitude, il s'arrête et me demande tout à coup si oui ou non je voulais faire l'amour (rires). J'étais tellement prise de court, j'ai dit oui. Par chance, quelqu'un a sonné à la porte à ce moment-là. Ça risquait en effet de devenir barbare vu qu'il s'apprêtait à faire l'amour sans se déshabiller. Moi, s'il m'avait demandé d'aller planter des choux, l'effet aurait été le même. Ça ne me disait rien (rires). J'ai trouvé ça très drôle quand je m'en suis souvenu quelques années plus tard.

Jeannette : (incrédule) Tu n'avais pas de désir pour le bonhomme ?
Andrée: Pas du tout. Je désirais qu'il m'embrasse, qu'il me caresse. J'aimais bien ça. Mais sans farce, je ne l'ai jamais touché ce gars-là, sauf son visage, ses épaules, ses mains…

Marie-Louise : Rien d'autre ?
Andrée : Non, pour moi il n'était pas sexué. Le seul intérêt que je trouvais à nous frotter ensemble, c'est que ça me procurait du plaisir. Tout le pattern de désir que j'ai pu développer avec d'autres ou toute seule, a été basé sur l'autosatisfaction. Le rapport avec l'autre personne était inexistant. Je ne pense d'ailleurs pas être la seule à fonctionner comme ça.
Jeannette: Moi, c'est tout le contraire. Je pensais tout le temps à l'autre, comment il aimait ce que je lui faisais. Mon Dieu que j'avais peur de ne pas être à la hauteur. Je me sens encore un peu comme ça d'ailleurs. Il fallait, dès la première relation, que je connaisse parfaitement son corps, que je sache tout lui faire pour lui procurer du plaisir. .. Il fallait lui montrer que j'étais capable… .
Lise: Ce qui devient érotisant, c'est la réaction sexuelle de l'autre, d'un homme, sa satisfaction... J'ai vécu ça longtemps. Mon excitation sexuelle ne dépendait que de la réaction exprimée par l'autre. Dans la phase de séduction, c'était le désir de l'autre qui éveillait mon propre désir.
Jeannette : J'aimais ça sentir être désirée. Mais mon plaisir restait beaucoup trop relié au désir de l'autre quand même… Ce que je trouvais dur avec les hommes, c'est que j'avais l'impression que ce n'était pas avec moi qu'ils avaient envie de faire l'amour. Ils avaient juste envie que moi, je leur procure la jouissance. Je m'occupais d'eux et eux s'occupaient d'eux! (Rires) Ils auraient pu tripper avec n'importe qui. Même maintenant, je trouve encore que c'est moi qui tend vers eux et non l'inverse...
Andrée : Le désir, ça ne se vit pas tant que ça à deux. Ça reste personnel, privé, individuel. On est toute seule dans le plaisir. Il s'agit de mes sensations, pas celles d'un couple.
Lise: Quant à moi, j'ai accordé beaucoup d'importance à la communication comme valeur de la relation sexuelle. Au point d'en faire le but de la sexualité. J'investissais énormément d'attentes dans la relation. J'ai l'impression que c'est le propre de la sexualité, de l'amour, cette fonction de dépotoir d'attentes de toutes sortes… Toute cette attente, cet effort à communiquer créait une sorte d'interférence ; ça brouillait ma concentration sur ce que j'étais en train de sentir.
Jeannette : J'ai peut-être trop tendance à fonctionner comme ça, à mettre la priorité sur l'autre, sur la communication.
Nicole : C'est une question de tempérament...
Lise : Ne penses-tu pas plutôt que c'est parce que nous avons toujours appris à d'abord penser à l'autre?
Nicole : Et bien moi, je serai toujours comme ça. J'aime ça et je sais que je ne pourrai jamais être autrement même si je travaille pour. Je sélectionne des partenaires avec qui c'est possible, qui aiment ça aussi. Finalement, les relations sexuelles, c'est comme le reste de la vie. Il y a des hasards et il s'agit de prendre ce qui nous convient.
Andrée: La norme sexuelle, c'est-à-dire le pénis dans le vagin, représente bien plus qu'une morale. Elle se vit dans un rapport de pouvoir. Les gars veulent X, et nous, nous voulons A,B,C,D jusqu'à Z…
Nicole : C'est effectivement par rapport à mes expériences avec les hommes que je pense avoir une sexualité plus diffuse.
Marie-Louise : Qu'entendez-vous par « sexualité diffuse »?
Lise: Les plaisirs sexuels et sensuels non centrés sur le génital.
Nicole: Regarde fonctionner les enfants. À un moment



donné, je me suis retrouvée avec la petite fille de l'une de mes meilleures amies. On campait toute une gang et par hasard, je me suis retrouvée à partager une tente avec la petite fille. Je vous jure que nous en sommes venues à un cheveu… Elle avait peut-être huit ans à l'époque. Cet moi qui ai décidé d'y mettre un terme. Cette expérience m'a fait comprendre pour la première fois peut-être ce que signifiait une sexualité diffuse, absolument pas orientée génitalement. Je ne me suis pas du tout sentie « castrée » d'arrêter ça là. La petite fille n'en a pas fait de cas.

Claudine : Nous sommes incapables de comprendre la demande des enfants parce qu'elle est non définie. Avec eux, ça part dans tous les sens et dans aucun en particulier. Ce n'est pas linéaire comme pour les adultes. La caresse ne fait pas partie d'un scénario qui mène automatiquement à la production d'orgasmes. Quand on dit que la sexualité des femmes est diffuse, cela signfie qu'elles ont une sexualité différente de celle des hommes. Les enfants, qui ne s'y conforment pas non plus, ont droit au même traitement « scientifique » que les femmes…

Andrée : Par rapport aux enfants, je risque d'avoir des projections qu'eux n'ont ou n'auraient pas. Je sais qu'à un moment donné, je vais avoir envie de X, les choses vont se précipiter parce qu'il y a un « drive », un but. Je sais que les enfants ne fonctionnent pas comme ça. On peut être sur un pied d'égalité au début, deux personnes qui s'amusent, qui se caressent, qui jouent ensemble. Mais à un moment donné, on risque de dépasser leur « beat » et de leur imposer notre mode sexuel particulier.

Jeannette : Pour ce qui est de la masturbation et des jeux sexuels. J'ai des souvenirs très anciens. Notamment avec une petite fille dont les parents étaient venus visiter les miens à la campagne. On avait surpris mon oncle et ma tante l'un sur l'autre. . . et on a joué à faire pareil. Le soir on dormait dans le même lit. Les fesses devenaient les joues et les lèvres la bouche… Vous voyez que ça n'était pas si diffus…

Claudine: J'ai des souvenirs de jeux sous les draps, le dimanche matin quand les parents n'étaient pas levés, avec ma soeur, mais les gestes n'étaient pas aussi précis…

Marie-Louise : C'est plate, je n'ai rien vécu de ce que vous racontez.

Lise : Moi non plus. Je suis venue à la sexualité plutôt que le contraire (rires). J'y suis venue, contrairement à Andrée, de façon presque volontariste, comme une étape qu'on se convainc peu à peu d'accepter. Autant le faire avec bonne grâce puisqu'elle est inévitable… D'ailleurs, je me suis arrangée pour me trouver un copain/chum avec qui j'ai pu expérimenter et me développer à mon rythme.

Jeannette : Je me souviens d'un cours d'éducation sexuelle où l'on nous parlait de reproduction et également de masturbation en nous faisant bien comprendre que c'était une pratique inacceptable. Moi, je me masturbais beaucoup, ça

Le *bonheur, c'est pas sorcier. . .*

Une salle de spectacle
Un podium
Un prêcheur
Billy Graham?
Pas exactement. Les pasteurs ne portent pas soutane. Le nôtre a la sienne qui lui colle à la peau. Un défroqué. Il y en eut une grande vague au Québec. Ils se sont recyclés dans le travail communautaire ou les sciences humaines. Mais il s'agit toujours d'apostolat.

J-Y Desjardins entame son prêche avec émotion. Sa mission le bouleverse : permettre au monde d'atteindre l'Harmonie sexuelle. C'est le rêve de sa vie, nous confie-t-il. Une odeur de sainteté nous chatouille les narines. Mais l'apôtre qui nous parle n'est ni lointain ni désincarné; il connaît toutes les ficelles de la thérapie appliquée : savant mais familier, il sait garder ses distances tout en restant présent. Un père…

Ce soir mesdames et messieurs, 5e conférence et dernière étape vers le bonheur, la complémentarité érotique, la grande fusion coïtale : « fantasmes et thérapie », en images, en couleurs et en musique. On ne lésine pas. Grande foire du lieu commun platement libéral, du cliché sexiste revu et corrigé. Le propos brille par sa simplicité (parlons simplement des choses simples au monde simple) : 2 idéologies empêchent de baiser en rond: la pornographie et l'ultra-romantisme, qui correspondent à des fantasmes facilement identifiables à l'un ou l'autre sexe. Les hommes sont un peu trop génitaux et les femmes beaucoup trop fleur bleue. Pas de grande surprise. .. Pour rendre les couples plus productifs au lit, il suffit de doser : une pincée de tendresse et deux zestes de porno. Et ça marche, voyez-vous. M. Desjardins lui-même a réussi à atteindre ce délicat équilibre entre « pulsions fortes » et « pulsions faibles ». Il est au centre de sa propre grille la résultante vivante de sa propre théorie. Convaincant, non ? Mais il faut bien saler la sauce. On ne parle pas de sexe toute une soirée sans corser un peu le propos. C'est l'ABC de la psychologie commerciale. La porno entre en scène, et pas n'importe comment. Pour un monsieur qui prétend en faire le procès (parce que les enfants peuvent y avoir accès) il se débrouille assez bien pour chauffer une salle : musique rythmée et suggestive sur images bien ficelées. . On ne regrettera pas d'être venu-e-s ! Permissif, M. Desjardins. Et si compréhensif. Les personnes gênées pouvaient déposer en secret leurs questions au maître dans une boîte à l'entracte. L'osmose a dû se produire ; le maître avait l'air si bien préparé à y répondre que c'en était troublant…

C.V.

m'était venu tout seul comme un besoin. J'avais honte à un point tel que lorsque je commençais à jouir, j'éprouvais un violent haut-le-cœur. Cela m'est resté pendant plusieurs années, jusqu'à ce que je quitte la maison de mes parents. . . .

et ainsi de suite pendant des heures...

Un débat chaud pour un projet tiède

Bien qu'elle puisse paraître secondaire, la différence entre pure tolérance et acceptation pleine de la vie sexuelle infantile et adolescente est décisive pour la formation de la structure psychique de l'élève. Nous devons donc considérer la position de tolérance répandue aujourd'hui parmi les éducateurs « éclairés » de certains cercles restreints comme une négation totale de la sexualité. En effet, non seulement l'enfant ressent clairement la tolérance comme la « remise de la punition » d'une chose ou d'un comportement néanmoins répréhensible, mais la simple tolérance du jeu sexuel reste un contrepoids absolument insuffisant par rapport à la pression énorme du milieu social négateur et punisseur de la sexualité (1).

Les concepteurs du projet estiment qu'il y a eu des changements fondamentaux dans la société québécoise. Ils parlent de la sexualité comme d'une « richesse à construire. .. une source de joie et de bien-être ». C'est écrit.

Mais n'allons pas trop loin. Pas question d'enseigner la vulgaire « génitalité » aux enfants. Entre en scène le « dépassement des sens » . . . Le libéralisme a ses limites. Quant au sexisme, on reconnaît bien que ce qui a de fâcheux, c'est cette malheureuse division des rôles. Elle est gênante certes, mais facilement redressable à coup de bonne volonté entre « personnes éclairées ». Le changement des mentalités, vous connaissez ? Cet optimisme de boy-scout vient d'un coup gommer les doutes, le désarroi, les effets de la misogynie intériorisée si tôt par les filles, et surtout désamorcer leurs possibilité de révolte. Quelle jeune fille accepte d'hériter du sort de sa mère, accepte de consacrer une grande partie de son énergie vitale à résister a l'asservissement simplement parce qu'elle n'est pas un garçon ? Autrefois pour nous faire comprendre notre sort, on nous servait la gaffe d'Eve. Aujourd'hui, révision de l'histoire : on s'excuse de l'erreur. Point.

> « II y en a même qui viennent à mon bureau me dire que je dois être obsédé sexuel ou un peu malade pour travailler sur ce projet-là » me confiait M. Beaulac en souriant. « Mais ça fait partie de la job ». ..

L'héroïsme est de mode, dans tout ce branle-bas sur l'éducation sexuelle. Chez les fonctionnaires comme chez les croisés de l'ordre moral. Quoi de plus exaltant en effet que de s'ériger en protecteurs de l'enfance pure et chaste ? C'est simple, le bien contre le mal, sans risque d'être soi-même remis en question. Il s'agit de la sexualité enfantine et adolescente. Nous sommes des adultes.

Devant les attaques de la droite, le libéralisme qui sous-tend le projet actuel du M.E.Q. baisse vite les bras. Maigre la bonne volonté qu'il affiche, un peu de libération sexuelle par ci, un peu de féminisme par là, il a le compromis facile, et se met alors a réciter quelques leçons retenues des années 60. Progressisme de façade.

Lise Moisan
Collaboration : Francine Tremblay
Claudine Vivier

(I) Reich, Wilhelm *L'irruption de la morale sexuelle*, Payot, Paris 1972.